

8 DANS LE DÉSERT !

Le livre des Nombres

INTRODUCTION

Le livre des Nombres a été peu commenté par la tradition et peu travaillé par les chercheurs modernes, si bien qu'il fait figure de parent pauvre dans l'exégèse de l'Ancien Testament. C'est vrai que le livre peut paraître rebutant à une première lecture et peut laisser le sentiment d'un amalgame de listes, de prescriptions culturelles et de narrations sans beaucoup de cohérence ! Le seul élément unificateur du livre semble être, à première vue, indiqué par son titre dans la Bible hébraïque : *B^emid^ebar*, "dans le désert". En effet, l'ensemble du livre est situé dans le cadre narratif du séjour puis de la marche au désert vers la terre promise.

Le livre des Nombres est le livre du Pentateuque dont la structure est la moins évidente. En s'appuyant sur des repères topographiques, on peut cependant proposer une structure tripartite :

1- La fin du séjour au Sinäï : les dernières dispositions avant le départ (Nb 1-9)

Cette première partie prolonge et achève la mise en place des institutions décrites aux deux livres précédents. Elle commence par le recensement du peuple et des lévites (Nb 1-4) et comprend un certain nombre de prescriptions rituelles (Nb 5-9).

2- La marche dans le désert : du Sinäï aux plaines de Moab (Nb 10-21)

Dans cette seconde partie, Israël quitte le Sinäï après un séjour d'un an (Nb 10,11-12) pour traverser le désert où il va errer 40 ans, du fait de son péché (Nb 13-14). Il aboutit finalement aux lisières du pays de Moab, après avoir traversé la Transjordanie.

3- La préparation de la conquête de la Terre Promise : Nb 22-36

La troisième partie se situe dans les plaines de Moab, aux confins de la Terre promise. Là se situent les épisodes des bénédictions de Balaam (Nb 22-24) et les décisions prises par Moïse pour la partage des territoires conquis (32) ou à conquérir (Nb 27.34-36).

1 ORIGINE ET FORMATION DU LIVRE DES NOMBRES

Le livre est complexe et ne présente pas un texte homogène. Il reflète des styles et des préoccupations qui diffèrent, voire qui s'opposent. Mais, même si le livre des Nombres contient des récits anciens, préexiliques (ainsi Nb 11-12), le texte définitif du livre reflète la période postexilique. La situation de la communauté regroupée autour de Jérusalem est difficile. Les Juifs revenus de leur exil à Babylone sont amenés à côtoyer le peuple de ceux qui n'ont pas été déportés et qui ont noué des relations étroites avec les populations étrangères. Dans ce contexte politique se pose la question du maintien de l'identité et particulièrement de l'identité religieuse des fils d'Israël.

La réponse des auteurs sacerdotaux est claire : le maintien de l'identité de la communauté passe par une séparation physique vis-à-vis des populations. Ainsi, même Moïse est critiqué pour avoir pris une femme étrangère :

Quand Miryam - et de même Aaron - critiqua Moïse à cause de la femme nubienne qu'il avait épousée; car il avait épousé une Nubienne. (Nb 12,1)

Le maintien de l'identité de la communauté passe aussi par l'observance d'un certain nombre de coutumes et de lois communes. Et elle passe enfin par la reconnaissance du rôle spécifique des prêtres dans l'ensemble de la vie de la communauté.

Une telle théologie ne fait pas l'unanimité comme en témoignent les textes deutéronomistes composés à la même époque, qui déniaient aux prêtres une telle responsabilité. La théologie qui s'exprime dans le livre des Nombres est donc une théologie en débat, ce qui rend compte vraisemblablement de la violence des récits et de certaines lois.

Le livre des Nombres apparaît finalement comme étant le dernier livre du Pentateuque à avoir pris forme. Les deux courants responsables de la composition du Pentateuque (laïque et sacerdotal) l'ont conçu comme un supplément aux quatre autres livres au moment de l'édition de la Torah dans la seconde moitié de l'époque perse.

2 LES GRANDS THÈMES DU LIVRE DES NOMBRES

21 Le séjour dans le désert

Alors que dans la plupart des discours prophétiques, le désert est perçu positivement ou au moins de manière neutre, le livre des Nombres présente le désert de manière sombre et presque désespérante. C'est le lieu des fautes et des rébellions (Nb 11-25). Mais dans le livre des Nombres, contrairement à Ex 16-17, ces contestations sont toujours violemment sanctionnées par YHWH. En effet, dans l'intervalle, Dieu s'est révélé au Sinaï.

Le récit de ces fautes doit être interprété à la lumière d'Ex 14 : c'est le projet de salut du Seigneur en faveur de son peuple qui est nié et décrié. Les sanctions qui s'ensuivent acquièrent aux yeux de toutes les générations ultérieures une dimension exemplaire. Chaque génération doit désormais garder en mémoire les événements du désert pour éviter toute nouvelle désobéissance.

Dans le livre des Nombres, la marche au désert du peuple s'apparente à une véritable errance, tant l'itinéraire paraît confus, compliqué et incohérent.

Au cours de cette marche, les figures de Moïse et d'Aaron apparaissent comme les figures intermédiaires entre YHWH et son peuple. Par six fois, Moïse parvient à lever la sanction de Dieu par son intercession (Nb 11,2.12.13 ; 14,13-19 ; 16,22 ; 17,11 ; 21,7-8).

22 La vision sacerdotale du peuple de Dieu

Cette manière d'écrire l'histoire est caractéristique des textes sacerdotaux. Réglementation, recensements, ordres de marche ou de campement, récits, tout concourt à brosser, de la manière la plus vivante, le tableau idéal de la communauté d'Israël. Malgré les batailles, Israël n'est pas d'abord un peuple en armes, mais bien une communauté vouée au culte du Seigneur.

Dans cette société, tout est réglé, directement et dans les moindres détails, par les décisions du Seigneur. Israël est littéralement gouverné par la Parole du Seigneur.

C'est une communauté en marche et c'est intéressant de voir qu'aucun texte ne prévoit la fixation du sanctuaire, conçu en vue de la vie nomade. Aucun lieu saint, aucun temple ne saurait monopoliser la présence du Seigneur. La seule localisation que consente le dieu d'Israël, c'est de demeurer au milieu de son peuple, dans une tente située au centre du camp ou au centre de la communauté en marche.

Cette présence est rassurante et redoutable à la fois ! Comment le Dieu saint pourrait-il demeurer au sein d'un peuple de pêcheurs, sans que ceux-ci ne courent à chaque instant le risque de la sanction (Nb 17,28). L'institution des prêtres et des lévites permet de parer à ce danger. Ils font écran entre le peuple et Dieu (Nb 17,11). Ce sont eux qui peuvent obtenir réparation et pardon pour les péchés du peuple. C'est ce qui justifie leurs privilèges (Nb 18,8-19).

23 Le rapport aux autres peuples

Certains textes prônent un exclusivisme strict, en interdisant tout contact avec les habitants du pays :

Quand vous aurez passé le Jourdain pour entrer dans le pays de Canaan, vous chasserez devant vous tous les habitants du pays. (Nb 33,51-52)

De même en Nb 25, l'apostasie d'Israël est expliquée par le fait qu'Israël a été séduit par les Moabites et les Madianites.

Mais une autre tendance s'exprime aussi. D'autres textes montrent Moïse marié à une étrangère, invitant son beau-frère Madianite à l'accompagner dans le pays promis :

Moïse dit à Hobab, fils de Reouël le Madianite, son beau-père : nous partons pour la contrée dont le Seigneur a dit : je vous la donne. Viens avec nous. Nous te ferons profiter du bonheur que le Seigneur a promis à Israël. (Nb 10,29)

De même Balaam, le devin étranger considère YHWH comme son Dieu (Nb 23,12).

Certaines prescriptions concernant la Pâque et les sacrifices intègrent les étrangers résidant au milieu du peuple (15,13-16 ; 35,15) :

Si un émigré qui séjourne chez vous célèbre la Pâque en l'honneur du Seigneur, il suivra le rituel de la Pâque et ses coutumes ; vous aurez un seul rituel pour l'émigré comme pour l'indigène au pays. (Nb 9,14)

Ici encore, l'affrontement entre une position rigoriste, soucieuse de préserver l'intégrité de la communauté, et une tendance à l'ouverture (qui préfigure en partie le prosélytisme juif) reflète bien l'un des principaux débats de l'époque perse.

3 LECTURE DE QUELQUES TEXTES

31 La bénédiction d'Aaron et de ses fils (Nb 6,22-27)

²²Le SEIGNEUR dit à Moïse :

²³"Parle à Aaron et à ses fils et dis-leur : voici en quels termes **vous bénirez** les fils d'Israël :

²⁴Que le SEIGNEUR te **bénisse** et te garde !

²⁵Que le SEIGNEUR fasse rayonner sur toi son regard et t'accorde sa grâce !

²⁶Que le SEIGNEUR porte sur toi son regard et te donne la paix !

²⁷Ils apposeront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, **et moi je les bénirai.**" (Nb 6,22-27).

Ces versets se présentent comme une formule liturgique de bénédiction sacerdotale. Aaron et ses descendants, les grands prêtres et les prêtres, sont seuls habilités à prononcer cette formule sur la communauté. Ainsi, le sacerdoce est présenté comme la médiation exclusive de la bénédiction divine.

Mais qu'est-ce que signifient les mots bénir et bénédiction ?

En hébreu, l'éthymologie du mot *berakah* désigne l'articulation, spécialement celle du genou :

C'est devant moi que tout genou (berakah) fléchira (Is 45,23)

Le terme évoque ensuite les organes de génération qui ont un caractère sacré. On jure en les touchant :

²Abraham dit au plus ancien serviteur de sa maison, qui régissait tous ses biens : « Mets ta main sous ma hanche (berakah) ³et jure-moi par le SEIGNEUR, Dieu du ciel et Dieu de la terre, que tu ne feras pas épouser à mon fils une fille des Cananéens parmi lesquels j'habite. (Gn 24,2)

Cette racine *barak*, ne désigne donc pas d'abord, comme en grec ou en latin, un "dire" (eu-logeô, benedicere) mais une articulation, une force qui vient de Dieu et qui apporte vie, plénitude et bonheur.

La *berakah* rappelle "l'articulation" du dialogue dans la rencontre de Dieu avec l'homme, la mise en commun de leurs besoins respectifs et le caractère de bénédiction réciproque : Dieu bénit l'homme et l'homme bénit Dieu.

C'est la possibilité même de vie qui est bénédiction dans la Bible.

La bénédiction est ce qui établit un lien, qui articule, entre Dieu et la nature et entre Dieu et l'homme.

Quand l'homme juif bénit le pain ou le vin, il ne prononce pas à proprement parlé une bénédiction, il reconnaît, par la formule rituelle, qu'il n'est pas le maître absolu du monde, ni de la nourriture qu'il prend, mais qu'il a le droit de profiter de la richesse de celle-ci, parce qu'il l'utilise dans le sens que le Créateur a indiqué. En prononçant la bénédiction à propos du pain, il partage celui-ci entre les convives.

En hébreu, **bénir signifie donc beaucoup plus que dire du bien**. La bénédiction de Dieu c'est le don de la vie, du bonheur et de la paix. **Bénir c'est donner la vie**, et un sens à la vie. Bénir Dieu c'est lui laisser de la place dans notre existence, c'est le laisser s'exprimer en nous, créer en nous ces dimensions nouvelles que sont la foi, l'espérance et l'amour. Bénir une personne c'est lui souhaiter que Dieu l'aide à se développer et à s'épanouir pleinement.

Le thème de la bénédiction divine est présent dans toute la Bible et spécialement dans le Pentateuque et dans l'ensemble de la rédaction sacerdotale. Dieu bénit les êtres vivants (Gn 1,22), il bénit les hommes qu'il a créés (Gn 1,28), il bénit Noé et ses fils (Gn 9,1), il bénit Abraham (Gn 17,16).

Enfin, en Lv 9,22 comme en Nb 6,22-27 Aaron, le premier prêtre, intervient comme médiateur de la bénédiction divine en faveur des fils d'Israël. Pour la tradition sacerdotale, si l'humanité entière est bénie, la descendance d'Abraham y tient une place à part et au sein de cette descendance, les prêtres ont un rôle spécifique comme médiateurs de la bénédiction divine.

François d'Assise a repris cette bénédiction dans le billet à frère Léon :

Que le Seigneur te bénisse et te garde ; qu'il te montre sa face et te fasse miséricorde.

Qu'il tourne vers toi son visage et te donne la paix. Frère Léon, que le Seigneur te bénisse.

32 Moïse magnifié par Dieu et décrié par ses proches (Nb 12,1-13)

Dans ce passage, Moïse est pris à partie par Aaron et Myriam, par son frère et par sa sœur, qui remettent en cause son autorité et critiquent son mariage avec une étrangère. L'intervention de Dieu en faveur de Moïse conforte son autorité et remet ses détracteurs en place :

¹Quand Miryam — et de même Aaron — critiqua Moïse à cause de la femme nubienne qu'il avait épousée ; car il avait épousé une Nubienne. ²Ils dirent : « Est-ce donc à Moïse seul que le SEIGNEUR a parlé ? Ne nous a-t-il pas parlé à nous aussi ? » Et le SEIGNEUR l'entendit. ³Moïse était un homme très humble, plus qu'aucun homme sur terre. ⁴Soudain, le SEIGNEUR dit à Moïse, Aaron et Miryam : « Allez tous les trois à la tente de la rencontre. » Ils y allèrent tous les trois. ⁵Le SEIGNEUR descendit dans une colonne de nuée et se tint à l'entrée de la tente ; il appela Aaron et Miryam et tous deux s'avancèrent. ⁶Il dit : « Ecoutez donc mes paroles : S'il y a parmi vous un prophète, c'est par une vision que moi, le SEIGNEUR, je me fais connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parle. ⁷Il n'en va pas de même pour mon serviteur Moïse, lui qui est mon homme de confiance pour toute ma maison : ⁸je lui parle de vive voix — en me faisant voir — et non en langage caché ; il voit la forme du SEIGNEUR. Comment donc osez-vous critiquer mon serviteur Moïse ? »

Ici, le récit met également en valeur la dimension prophétique du personnage de Moïse. C'est une vision particulière des relations unissant Dieu aux hommes qui s'exprime dans ce texte. Dieu choisit au sein de son peuple des envoyés, des prophètes accrédités pour parler en son nom. Leur prière et leur intercession trouvent grâce auprès de lui. C'est ce qu'exprime la suite du texte :

⁹Le SEIGNEUR s'enflamma de colère contre eux et s'en alla. ¹⁰La nuée se retira de dessus la tente et voilà que Miryam avait la lèpre : elle était blanche comme la neige. Aaron se tourna vers elle et vit qu'elle avait la lèpre. ¹¹Il dit à Moïse : « Oh ! mon seigneur, je t'en prie, ne fais pas retomber sur nous le péché que nous avons commis, insensés et pécheurs que nous sommes ! ¹²Oh ! que Miryam ne devienne pas comme l'enfant mort-né dont la chair est à moitié rongée lorsqu'il sort du sein de sa mère ! » ¹³Moïse cria vers le SEIGNEUR : « O Dieu, daigne la guérir ! » ¹⁴Et le SEIGNEUR dit à Moïse : « Si son père lui avait craché au visage, ne serait-elle pas couverte de honte pendant sept jours ? Qu'elle soit donc exclue du camp pendant sept jours ; après quoi elle reprendra sa place. » ¹⁵On exclut donc Miryam du camp pendant sept jours et le peuple ne partit pas avant qu'elle eût repris sa place. ¹⁶Après quoi, le peuple partit de Hacéroth et ils campèrent dans le désert de Parân.

Le texte valorise donc les intermédiaires humains et s'éloigne donc de la théologie sacerdotale dominante du livre des Nombres. Ce livre exprime donc bien ainsi un débat théologique et propose une approche plurielle de la relation entre Dieu et les hommes même si son texte définitif privilégie largement l'approche sacerdotale.

Notons enfin que le mariage étranger de Moïse est ici présenté de manière positive. Loin du repli identitaire des auteurs sacerdotaux, les auteurs de Nb 12 valorisent l'ouverture d'Israël à l'universel.

33 Israël condamné à passer quarante ans au désert (Nb 13-14)

Les chapitres 13-14 présentent d'une part le récit relatif à la reconnaissance et à l'exploration du pays de Canaan et d'autre part celui du refus du peuple de prendre possession du pays.

Le récit ancien (Nb 13,7.18-31 ; 14,1...39-45) décrit la reconnaissance du territoire de Canaan et en particulier de la région d'Hébron. Seul Caleb recommande la conquête du pays mais il se heurte à la résistance du peuple qui souhaite retourner en Égypte sous la conduite d'un chef autre que Moïse :

³⁰Caleb fit taire le peuple qui s'opposait à Moïse : « Allons-y ! dit-il, montons et emparons-nous du pays ; nous arriverons certainement à le soumettre. » ³¹Mais les hommes qui étaient montés avec lui

dirent : « *Nous ne pouvons attaquer ce peuple, car il est plus fort que nous.* » ³²Et ils se mirent à décrier devant les fils d'Israël le pays qu'ils avaient exploré : « *Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer, disaient-ils, est un pays qui dévore ses habitants, et tous les gens que nous y avons vus étaient des hommes de grande taille.* (Nb 13,30-32)

²Tous les fils d'Israël protestèrent contre Moïse et Aaron ; la communauté tout entière leur dit : « *Ah ! si nous étions morts dans le pays d'Égypte ! Ou si du moins nous étions morts dans ce désert !*

³Pourquoi le SEIGNEUR nous mène-t-il dans ce pays où nous tomberons sous l'épée ? Nos femmes et nos enfants seront capturés. Ne ferions-nous pas mieux de retourner en Égypte ? » ⁴Ils se dirent l'un à l'autre : « *Nommons un chef et retournons en Égypte !* » (Nb 14,2-4)

Cette faute entraîne la sanction des Israélites, qui se voient condamnés à mourir dans le désert. Le récit de la défaite d'Horma peut être considéré comme le début de la réalisation de la sanction :

⁴³« *Les Amalécites et les Cananéens sont là devant vous, et vous tomberez sous leurs épées ; puisque vous avez cessé de le suivre, le SEIGNEUR ne sera pas avec vous.* » ⁴⁴Mais ils se firent fort de monter vers les hauteurs des montagnes, alors que ni l'arche de l'alliance du SEIGNEUR ni Moïse ne bougeaient du camp. ⁴⁵Les Amalécites et les Cananéens qui habitaient ces montagnes descendirent, les battirent et les écrasèrent jusqu'à Horma. (Nb 14,43-45)

Le récit ancien a servi de source au récit sacerdotal. Selon sa perspective, le murmure des Israélites est de l'ordre du péché et constitue une faute volontaire qui appelle une sanction. Celle-ci est exposée en Nb 14,26-34 : la première génération mourra dans le désert. Seule la seconde génération bénéficiera de la promesse de YHWH et entrera en possession du pays de Canaan :

²⁶Le SEIGNEUR parla à Moïse et Aaron : ²⁷« *Jusqu'à quand aurai-je affaire à cette détestable communauté qui ne cesse de protester contre moi ? J'ai bien entendu les protestations que les fils d'Israël ne cessent de proférer contre moi.* » ²⁸Dis-leur donc : « *Je le jure, aussi vrai que je suis vivant — oracle du SEIGNEUR — je vais vous traiter d'après ce que je vous ai entendus dire.* » ²⁹C'est dans ce désert que tomberont vos cadavres, vous tous qui avez été recensés à partir de l'âge de vingt ans, vous tous tant que vous êtes, vous qui avez protesté contre moi ! ³⁰Je le jure, vous n'entrerez pas dans le pays où j'avais fait le serment de vous installer ! excepté Caleb, fils de Yefounnè, et Josué, fils de Noun. ³¹Quant à vos enfants dont vous disiez qu'ils seraient capturés, je les y mènerai ; ils connaîtront le pays dont vous n'avez pas voulu. ³²Mais pour vous, vos cadavres tomberont dans ce désert. ³³Vos fils seront bergers dans le désert **pendant quarante ans** ; ils porteront la peine de vos infidélités jusqu'à ce que vos cadavres soient tous étendus dans ce désert. ³⁴Comme votre exploration du pays a duré quarante jours, ainsi, à raison d'une année pour un jour, **vous porterez pendant quarante ans la peine de vos fautes** et vous saurez ce qu'il en coûte d'encourir ma réprobation. » (Nb 14,26-34)

Cette conception de la faute et du péché est prépondérante en Nb 13-14. Cependant, certaines sections du texte proposent une autre approche : ainsi Nb 14,13-20, d'origine deutéronomiste, développe une théologie de la miséricorde. L'intercession de Moïse en faveur du peuple débouche sur le pardon de YHWH :

¹³Moïse dit au SEIGNEUR : « ... ¹⁵Et tu ferais mourir ce peuple comme un seul homme ! Alors les peuples qui ont appris ta renommée diraient : ¹⁶« *Le SEIGNEUR n'était pas capable de faire entrer ce peuple dans le pays qu'il leur avait promis ; voilà pourquoi il les a massacrés dans le désert.* » ¹⁷Dès lors, que la puissance de mon Seigneur se déploie ! Puisque tu as parlé en ces termes : ¹⁸« *Je suis le SEIGNEUR, lent à la colère et plein de bonté fidèle, qui supporte la faute et la révolte, mais sans rien laisser passer, et qui poursuit la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations* », ¹⁹**pardonne donc la faute de ce peuple** autant que le commande la grandeur de ton amour et comme tu as supporté ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici. » ²⁰Le SEIGNEUR répondit : « **Je pardonne comme tu le demandes.** ²¹Cependant, aussi vrai que je suis vivant, aussi vrai que la gloire du SEIGNEUR remplit toute la terre, ²²aucun de ces hommes qui ont vu ma gloire et les signes que j'ai opérés en Égypte et dans le désert et qui m'ont mis à l'épreuve dix fois déjà en ne m'écoutant pas, ²³aucun d'eux, je le jure, ne verra le pays que j'ai promis à leurs pères... » (Nb 14,13-23)

Deux théologies sont donc juxtaposées et entrent en débat dans Nb 13-14 :

- la théologie sacerdotale, selon laquelle toute faute volontaire appelle une sanction sans retour.
- la théologie deutéronomiste, qui reflète la réflexion de milieux laïcs, selon laquelle le peuple peut

compter sur la miséricorde et sur l'amour dont YHWH a toujours témoigné à son égard dans l'histoire.

Le contexte de rédaction de ces chapitres 13-14 est sans doute le retour d'exil. Ils dénoncent les réticences de certains responsables et de la communauté toute entière à rentrer en terre de Canaan. Nous avons sans doute là une allusion à la situation des exilés à Babylone qui, après la conquête perse, hésitaient à revenir en Judée. Nb 13-14 dénonce un tel comportement et peut être interprété comme une exhortation vigoureuse à rentrer dans le pays promis par YHWH.

34 Moïse et Dieu contestés à Mériba (Nb 20,1-13)

Ce récit est lié à Nb 13-14 : de la même manière que la communauté, les chefs Moïse et Aaron désobéissent à YHWH et s'avèrent incapables de manifester leur foi. Ils subissent la même sanction : ils ne pénétreront pas dans le pays promis !

¹²*Le SEIGNEUR dit à Moïse et Aaron : « Puisque, en ne croyant pas en moi, vous n'avez pas manifesté ma sainteté devant les fils d'Israël, à cause de cela, vous ne mènerez pas cette assemblée dans le pays que je lui donne. » (Nb 20,12)*

Mais à la lecture du texte, le motif de la sanction qui frappe Moïse et Aaron n'apparaît pas évident. Le récit s'ouvre par une nouvelle protestation du peuple qui manque d'eau :

²*Il n'y avait pas d'eau pour la communauté, qui s'ameuta contre Moïse et Aaron. ³Le peuple chercha querelle à Moïse ; ils disaient : « Ah ! si seulement nous avions expiré quand nos frères ont expiré devant le SEIGNEUR ! ⁴Pourquoi avez-vous mené l'assemblée du SEIGNEUR dans ce désert ? Pour que nous y mourions, nous et nos troupeaux ! ⁵Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte et nous avez-vous amenés en ce triste lieu ? Ce n'est pas un lieu pour les semailles ni pour le figuier, la vigne ou le grenadier ; il n'y a même pas d'eau à boire. » (Nb 20,2-5)*

Ce thème narratif évoque le texte parallèle d'Ex 17,1-7.

YHWH va répondre à la réclamation du peuple et Moïse fait jaillir sur son ordre l'eau du rocher :

⁶*Moïse et Aaron, laissant l'assemblée, vinrent à l'entrée de la tente de la rencontre ; ils se jetèrent face contre terre et la gloire du SEIGNEUR leur apparut. ⁷Le SEIGNEUR dit à Moïse : ⁸« Prends ton bâton et, avec ton frère Aaron, rassemble la communauté ; devant eux, vous parlerez au rocher et il donnera son eau. Tu feras jaillir pour eux l'eau du rocher et tu donneras à boire à la communauté et à ses troupeaux. » ⁹Comme il en avait reçu l'ordre, Moïse prit le bâton qui se trouvait devant le SEIGNEUR. ¹⁰Moïse et Aaron réunirent l'assemblée devant le rocher et leur dirent : « Ecoutez donc, rebelles ! Pourrons-nous de ce rocher vous faire jaillir de l'eau ? » ¹¹Moïse leva la main ; de son bâton, il frappa le rocher par deux fois. L'eau jaillit en abondance et la communauté eut à boire ainsi que ses troupeaux. (Nb 20,6-11).*

Alors où réside la faute de Moïse et d'Aaron ? Sans doute dans le décalage qui existe entre les ordres donnés par YHWH (v. 8) et leur exécution (v. 11). En effet, YHWH commande à Moïse de parler au rocher pour qu'il donne de l'eau. Or, Moïse se met à invectiver le peuple. C'est cette initiative qui lui est reprochée comme un manque de foi et qui entraîne sa condamnation et celle d'Aaron :

¹²*Le SEIGNEUR dit à Moïse et Aaron : « Puisque, en ne croyant pas en moi, vous n'avez pas manifesté ma sainteté devant les fils d'Israël, à cause de cela, vous ne mènerez pas cette assemblée dans le pays que je lui donne. »*

La logique du récit repose sur la compréhension sacerdotale de la faute et du péché : la théologie sacerdotale insiste en effet sur l'obéissance absolue exigée par YHWH, et le récit de Nb 20,1-13 peut être interprété, selon cette logique, comme un acte de désobéissance volontaire de Moïse et d'Aaron.

Le texte s'achève par la mention de l'explication du nom du lieu :

¹³*Ce sont là les eaux de Mériba — Querelle — où les fils d'Israël cherchèrent querelle au SEIGNEUR ; il y manifesta sa sainteté.*

35 Le serpent de bronze (Nb 21,4-9)

⁴*Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer des Joncs, en contournant le pays d'Édom, mais le peuple perdit courage en chemin. ⁵Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : "Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni*

eau et nous sommes dégoûtés de ce pain de misère !" ⁶Alors le SEIGNEUR envoya contre le peuple des serpents brûlants qui le mordirent, et il mourut un grand nombre de gens en Israël. ⁷Le peuple vint trouver Moïse en disant : "Nous avons péché en critiquant le SEIGNEUR et en te critiquant ; intercède auprès du SEIGNEUR pour qu'il éloigne de nous les serpents !" Moïse intercèda pour le peuple, ⁸et le SEIGNEUR lui dit : "Fais faire un serpent brûlant et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve." ⁹Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve.

Ce nouveau récit de protestation du peuple reprend les thèmes des récits précédents :

- Mise en cause de la sortie d'Égypte (Nb 14).
- Dénonciation du manque de nourriture (Ex 16 ; Nb 11).
- Dénonciation du manque d'eau (Ex 15,22-27 ; 17,1-7 ; Nb 20).

Un tel comportement entraîne la sanction du SEIGNEUR (v. 6), à laquelle met fin l'intercession efficace de Moïse (v. 7) comme en Nb 11,1-3 et 12,1-15.

Ce récit est le dernier épisode de la longue série des rebellions du peuple au cours de sa marche au désert. Ces textes ont, dans ce livre des Nombres, valeur de récits exemplaires. En les gardant en mémoire, toutes les générations ultérieures des Israélites doivent éviter les errements de la génération du désert.

L'originalité de ce passage réside dans le thème du serpent de bronze qui immunise le peuple contre la morsure des serpents.

Le livre des Rois en 2 R 18,4 évoque un serpent d'airain qui aurait été placé dans le temple de Jérusalem et qui a été détruit par le roi Ézéchias qui y voyait le symbole de cultes idolâtres rendus à des divinités étrangères. Ce récit de Nb 21 fait sans doute allusion à des pratiques archaïques et peut-être syncrétistes auxquelles les réformes d'Ézéchias et de Josias (700 et 622 avant JC) ont mis un terme.

Dans son Évangile, Jean fait une relecture allégorique de ce passage : le serpent de bronze dressé sur le mât dans le désert est la préfiguration du Fils de l'Homme élevé sur la Croix :

¹⁴Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé ¹⁵afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle. ¹⁶Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. ¹⁷Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. ¹⁸Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. (Jn 3,14-18)

Pour donner du crédit à sa parole, Jésus l'enracine dans l'histoire d'Israël et il évoque le serpent élevé au désert (Nb 21,4-9) qui arrachait à la mort les hébreux infidèles.

De même que le serpent a été élevé au désert, le Fils de l'Homme sera élevé.

De même que ceux qui regardaient le serpent étaient sauvés, ceux qui croiront au Fils de l'Homme auront la vie éternelle.

Trois autres passages de Jean mentionnent l'élévation du Fils de l'Homme en écho à l'élévation du serpent au désert :

*Jésus leur dit alors : « **Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme**, vous connaîtrez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même : je dis ce que le Père m'a enseigné. (Jn 8,28)*

*Pour moi, **quand j'aurai été élevé de terre**, j'attirerai à moi tous les hommes. (Jn 12,32)*

*La foule lui répondit : « Nous avons appris par la Loi que le Christ doit rester à jamais. Comment peux-tu dire qu'il **faut** que le Fils de l'homme **soit élevé** ? Qui est-il, ce Fils de l'homme ? » (Jn 12,34)*

En 3,14, le verbe "être élevé" est mis en relation avec **la vie** que Jésus vient nous donner.

En 8,28, le verbe "être élevé" est mis en lien avec **la connaissance de l'identité** de Jésus. C'est bien la croix qui va achever la révélation du mystère de Dieu en Jésus-Christ.

En 12,24, l'élévation du Christ est mise en lien avec **le rassemblement de tous les enfants d'Israël**.

36 Au seuil de la terre promise : l'oracle de Balaam (Nb 24,1-17)

Les oracles de Balaam forment un ensemble littéraire assez indépendant et homogène : Nb 22,2-24,25. Il s'agit de textes anciens montrant comment le prophète étranger Balaam est amené à bénir malgré lui Israël, alors que le roi de Moab, Balaq, lui demande au contraire de le maudire. Ces chapitres occupent une place charnière dans le livre : entre les récits de la marche au désert (Nb 11-21) et les préparatifs immédiats de la conquête (Nb 25-36).

Leur fonction théologique est sans doute de réaffirmer la promesse faite par YHWH à son peuple : malgré les fautes commises dans le désert, Israël est béni de Dieu, la promesse d'une terre sera honorée.

¹*Balaam vit qu'il plaisait au SEIGNEUR de bénir Israël ; il n'alla donc pas comme les autres fois à la recherche de présages, mais il se tourna face au désert.* ²*Levant les yeux, Balaam vit Israël qui campait par tribus. L'esprit de Dieu vint sur lui,* ³*et il prononça son incantation en ces termes :*

« Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme à l'œil ouvert, ⁴oracle de celui qui entend les paroles de Dieu, qui voit ce que lui montre le Puissant, quand il tombe en extase et que ses yeux s'ouvrent : ⁵Qu'elles sont belles tes tentes, Jacob, tes demeures, Israël ! ⁶Elles se répandent comme des torrents ; pareilles à des jardins au bord d'un fleuve, à des aloès plantés par le SEIGNEUR à des cèdres au bord de l'eau. ⁷L'eau déborde de ses seaux, ses semilles sont copieusement arrosées. Son roi l'emporte sur Agag, sa royauté s'élève... ⁸Dieu l'a fait sortir d'Egypte ; il possède la force du buffle. Il dévore les nations adverses, leur brise les os, les atteint de ses flèches. » (Nb 24,1-8)

¹⁰*Balaq se mit en colère contre Balaam ; il frappa des mains et lui dit : « Je t'ai appelé pour maudire mes ennemis et voici la troisième fois que tu les couvres de bénédictions ! ¹¹Puisqu'il en est ainsi, va-t'en dans ton pays ! J'avais dit que je te comblerais d'honneurs ; mais voilà, le SEIGNEUR te prive de ces honneurs. »*

¹²*Balaam lui répondit : « N'avais-je pas expressément dit aux messagers que tu m'as envoyés : ¹³« Quand Balaq me donnerait tout l'argent et tout l'or que peut contenir sa maison, je ne pourrais transgresser l'ordre du SEIGNEUR en amenant bonheur ou malheur de ma propre initiative. Je dirai ce que dira le SEIGNEUR » ? ¹⁴Eh bien ! maintenant, je m'en vais chez les miens ; mais viens, je veux t'aviser de ce que fera ce peuple au tien dans la suite des temps. » ¹⁵Alors il prononça son incantation en ces termes : « Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme à l'œil ouvert... ¹⁷Je le vois, mais ce n'est pas pour maintenant ; je l'observe, mais non de près : **De Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre qui brise les tempes de Moab et décime tous les fils de Seth.** » (Nb 24,10-15.17)*

Par ailleurs, c'est un prophète étranger, Balaam, qui est le médiateur de la bénédiction de YHWH envers son peuple Israël : les oracles de Balaam veulent ainsi souligner le rayonnement universel de YHWH, qui n'est pas le Dieu du seul Israël, mais que tous les peuples sont invités à le reconnaître comme Dieu. Et puis, il faut bien relever que la bénédiction de Dieu arrive par le biais d'un étranger !

Enfin, la bénédiction de Balaam annonce la venue d'un chef dans lequel le lecteur peut reconnaître la personne du roi. La bénédiction d'Israël passe par les succès militaires (Nb 24,7.17). L'astre mentionné au v. 17 fait ainsi allusion à la monarchie davidique. Cette image est reprise en Mt 2,2 où l'astre indique aux mages la demeure du Messie qui vient de naître :

¹*Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem ²et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. » (Mt 2,1-2)*

CONCLUSION : l'actualité du livre des Nombres

Le livre des Nombres présente un tableau réaliste et paradoxal du peuple d'Israël. Il est à la fois un peuple saint et un peuple en permanence révolté contre Dieu et Moïse (Nb 11,1-23 ; 12,1-16 ; 14 ; 16-17 ; 20,1-13 ; 21,4-9 ; 25,1-18).

Dans la description idéalisée, le peuple de Dieu pourra toujours y trouver un modèle et un exemple. Il ne devra pas d'abord imiter servilement les institutions mises en place, mais il pourra toujours y lire les principes auxquels il doit conformer sa vie.

Ainsi, pour nous aujourd'hui, le livre des Nombres nous rappelle que l'Eglise est un peuple en marche, un peuple régi par la Parole du Seigneur, un peuple voué au culte du Seigneur.

Dans les multiples récits des révoltes et des trahisons du peuple, le peuple de Dieu y trouve un avertissement permanent. C'est dans cette perspective que les prophètes, les psaumes ou encore St Paul évoquent les événements du désert :

³Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi. ⁴En te faisant monter du pays d'Egypte ? En te rachetant de la maison de servitude ? En t'envoyant comme guides Moïse, Aaron et Miryam ? ⁵Mon peuple, **rappelle-toi** donc ce que tramait Balaq, roi de Moab, ce que lui répondit Balaam, fils de Béor, le passage de Shittim à Guilgal, et tu reconnaîtras alors les victoires du SEIGNEUR. (Mi 6,3-5)

¹⁶Du roc il fit jaillir des ruisseaux et couler l'eau comme des fleuves.

¹⁷Or ils continuèrent à pécher contre lui, se rebellant dans la steppe contre le Très-Haut.

¹⁸Sciemment, ils mirent Dieu à l'épreuve et demandèrent de manger selon leur appétit.

¹⁹Ils s'en prirent à Dieu en disant : « Dieu est-il capable de dresser la table dans le désert ?

²¹Alors, entendant cela, le SEIGNEUR s'emporta :

un feu s'alluma contre Jacob, la colère monta contre Israël,

²²car ils ne s'étaient pas fiés à Dieu, ils ne croyaient pas qu'il les sauverait.

²³Il commanda aux nuées d'en haut, il ouvrit les portes des cieux.

²⁴Pour les nourrir, il fit pleuvoir la manne, il leur donna le blé des cieux :

²⁵chacun mangea le pain des Forts ; il leur envoya des vivres à satiété. (Ps 78,16-19.21-25)

¹Je ne veux pas vous le laisser ignorer, frères : nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer ²et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. ³Tous mangèrent la même nourriture spirituelle, ⁴et tous burent le même breuvage spirituel ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait : ce rocher, c'était le Christ. ⁵Cependant, la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu, puisque leurs cadavres jonchèrent le désert. ⁶**Ces événements sont arrivés pour nous servir d'exemples**, afin que nous ne convoitions pas le mal comme eux le convoitèrent. ⁷Ne devenez pas idolâtres comme certains d'entre eux, ainsi qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis ils se levèrent pour se divertir. ⁸Ne nous livrons pas non plus à la débauche, comme le firent certains d'entre eux : en un seul jour il en tomba vingt-trois mille. ⁹Ne tentons pas non plus le Seigneur, comme le firent certains d'entre eux : des serpents les firent périr. ¹⁰Enfin, ne murmurez pas comme murmurèrent certains d'entre eux : l'exterminateur les fit périr. ¹¹**Ces événements leur arrivaient pour servir d'exemple et furent mis par écrit pour nous instruire**, nous qui touchons à la fin des temps. (1 Co 10,1-11)

Ce qui reste un axe fort du livre des Nombres, c'est le choix de Dieu de ce peuple de pêcheurs, mis à part pour porter la bénédiction à l'humanité toute entière et pour permettre à Dieu d'être présent au milieu des hommes.

Aujourd'hui, l'Eglise ne doit jamais oublier ce message : elle doit demeurer fidèle à sa vocation de sainteté sans jamais perdre de vue la réalité de tous les hommes qu'elle est appelée à rassembler.

PLAN :

INTRODUCTION	63
1 ORIGINE ET FORMATION DU LIVRE DES NOMBRES	63
2 LES GRANDS THÈMES DU LIVRE DES NOMBRES	64
21 Le séjour dans le désert.....	64
22 La vision sacerdotale du peuple de Dieu	64
23 Le rapport aux autres peuples.....	64
3 LECTURE DE QUELQUES TEXTES	65
31 La bénédiction d'Aaron et de ses fils (Nb 6,22-27)	65
32 Moïse magnifié par Dieu et décrié par ses proches (Nb 12,1-13).....	66
33 Israël condamné à passer quarante ans au désert (Nb 13-14).....	66
34 Moïse et Dieu contestés à Mériba (Nb 20,1-13).....	68
35 Le serpent de bronze (Nb 21,4-9).....	68
36 Au seuil de la terre promise : l'oracle de Balaam (Nb 24,1-17).....	70
CONCLUSION : l'actualité du livre des Nombres.....	70